

PDF hosted at the Radboud Repository of the Radboud University Nijmegen

The following full text is a publisher's version.

For additional information about this publication click this link.

<http://hdl.handle.net/2066/26321>

Please be advised that this information was generated on 2017-12-05 and may be subject to change.

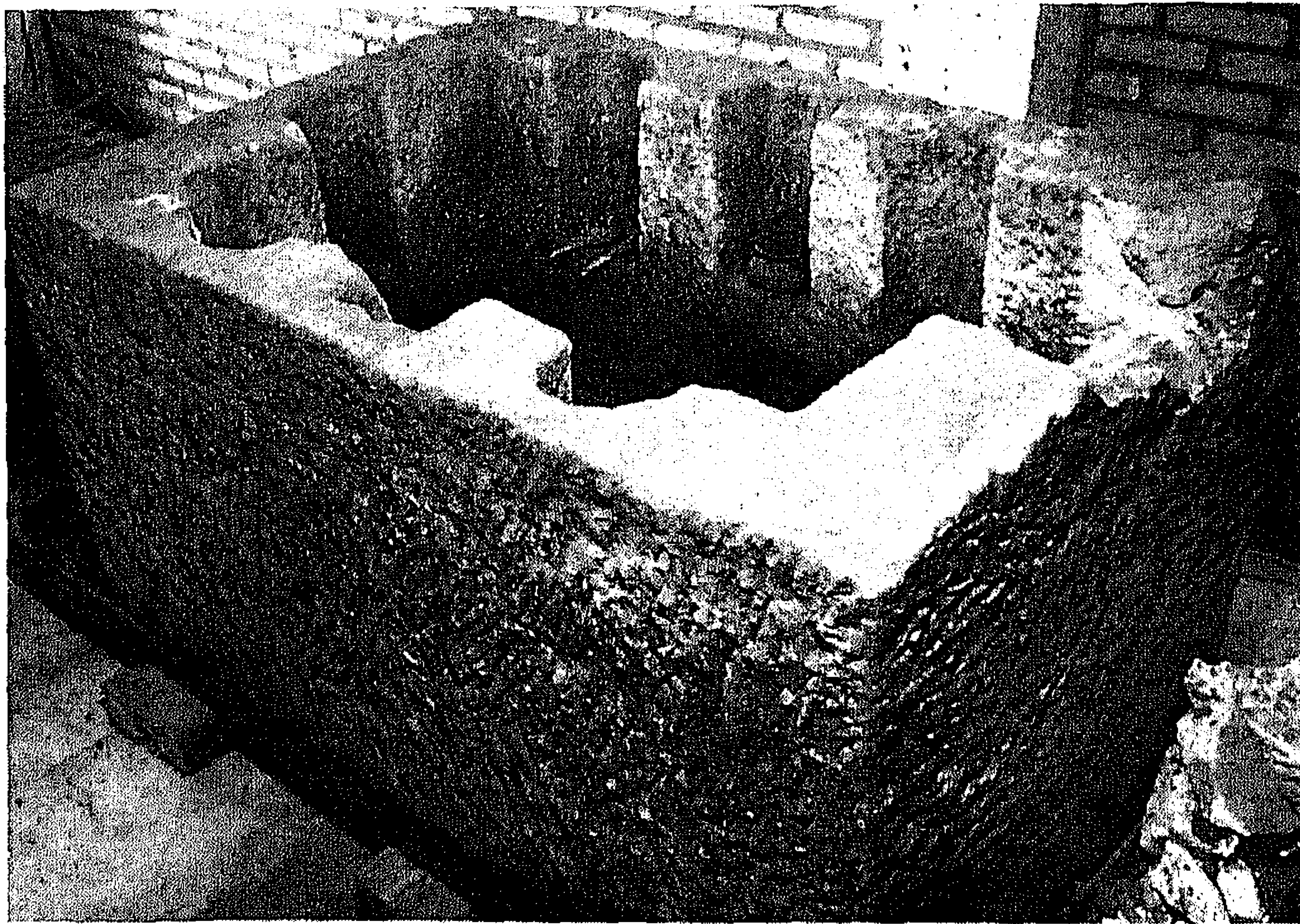


Fig. 1. Cercueil cinéraire romain de Stein, Musée Provincial, Maastricht.

UN CERCUEIL CINÉRAIRE ROMAIN DÉTERRÉ À STEIN

LE 29 MARS 1958 on a découvert à Stein (province du Limbourg néerlandais) près du port situé sur le Julianakanaal, à l'est de la Havenstraat, un cercueil cinéraire, datant de l'époque romaine (Fig. 1). Le cercueil fut trouvé pendant le déblaiement de plusieurs couches de gravier d'un terrain dont le Service des Transports Internationaux H. J. Coumans est le propriétaire¹. La couleur du cercueil, de même que celle du couvercle, est d'un blanc grisâtre tirant sur le brun clair; le matériel est très probablement du grès de Nivelstein. La position était exactement nord-sud. Du côté septentrional (le côté court) le cercueil montre un trou, causé par la barre de fer d'un des ouvriers qui a percé la paroi quand l'objet trouvé n'était pas encore identifié. On avait cru d'abord avoir affaire à un puits.

Le fond du cercueil était à 2 m 80 en dessous de la surface actuelle, laquelle, sur les lieux, était à 57 m 4 + N.A.P. (Niveau d'eau d'Amsterdam). La fosse dont le contenu livrait un clou, quelques morceaux de charbon de bois et des ossements incinérés, a été

creusée à travers d'une série de couches de löss et de gravier. A l'époque romaine le niveau se trouvait au moins à 1 m 80 à 1 m 90 au-dessus du fond du cercueil. — Les dimensions du cercueil sont de 1 m 40 (longueur), 96 cm (largeur), 75 cm (hauteur); l'épaisseur du fond: 21 cm à 23 cm; l'épaisseur de la paroi: 17 cm à 20 cm. Les dimensions du couvercle: \pm 1 m 65 \times 1 m 28; l'épaisseur: \pm 25 cm. Le cercueil et le couvercle sont en général travaillés avec soin à coups de ciseau; toutes les parois en montrent les traces.

Le couvercle levé, on constatait qu'un tiers du cercueil s'était rempli dans le cours du temps de löss pénétré sous le couvercle.

Le détail le plus frappant du cercueil forment les huit niches ouvertes au sommet, creusées à l'intérieur des parois (Fig. 2). Le fond des niches se trouve à 28.5–33 cm en dessous du bord supérieur du cercueil. Dans chacune des parois courtes il y a une niche sur plan semi-circulaire (16 à 20 \times 11 (=profondeur) cm); au milieu des parois longues il y a une niche sur plan rectangulaire (16.5 à 18 \times 10 à 11 cm) flanquée de deux niches semi-circulaires (16 à 19 \times 9 à 11 cm).

Les objets les plus importants du mobilier funéraire se trouvaient dans deux de ces niches, situées du côté occidental du cercueil (Figs. 1 et 2). Il s'agit en premier lieu de deux strigiles montrant une corrosion

¹ Commune de Stein, section cadastrale A 3243 (autrefois 2557); feuille Sittard, 60 ouest, coordin. 181. 30/331. 70. Nous sommes très reconnaissants aux Messrs. H. J. Coumans et R. V. H. M. Corten, maire de Stein, de l'aide et du concours si largement prêtés. Le cercueil se trouve à présent au Musée Provincial (Museum „Bonnekanten"), Maastricht, où il est donné en dépôt par M. Coumans.



Fig. 2. Détail du cercueil de Stein.

assez avancée, surtout aux pointes, et liés entre eux par une espèce d'anneau; ils étaient debout dans une des niches semi-circulaires. Les strigiles et l'anneau sont faits de cuivre rouge, très probablement forgés. La longueur des strigiles (mesurée du bout du manche jusqu'à la pointe): 24.2 — 24.5 cm; la plus grande largeur de la lame: 2.8 cm; celle du manche: 1.8 cm.

Chacun des strigiles est fait d'une seule bande de cuivre. Le manche — à diamètre rectangulaire — est ouvert aux côtés sur toute sa longueur et soudé à l'arrière-côté du bout supérieur de la lame. Un anneau plat passe par les deux ouvertures des deux strigiles; la partie inférieure en est droite et horizontale tandis que la partie supérieure est courbée en ovale; les deux bouts de l'anneau se rencontrent au milieu de la partie ovale où ils sont soudés l'un à l'autre. Soudé au milieu de la partie horizontale il y a un petit crochet recourbé. Des deux côtés de ce crochet la partie horizontale de l'anneau est profilée de manière à s'engrener aux bouts des manches des strigiles.

La niche rectangulaire au milieu de la paroi occidentale du cercueil contenait un petit pot à anse en bronze, de forme élégante, à peu près intact (8.8 cm en diamètre; la hauteur mesurée du fond jusqu'au bout du bouton du couvercle: 7.8 cm; la hauteur y comprise l'anse: 12.7 cm). On l'a restauré et conservé au laboratoire du Service des Fouilles d'Amersfoort (Fig. 3).

Le pot est coulé, probablement à cire perdue, et achevé à l'intérieur au moyen du tour. Le pied est fortement profilé de même que l'épaule et le col. En dessous du pied on voit une espèce de nombril en-

touré de deux rainures concentriques, la panse est décorée de nervures verticales. Le rebord est plat et orné de quelques cercles tracés en creux. Soudés sur l'épaule et la partie supérieure de la panse il y a deux ornements en forme de feuille pointue fort stylisée, tripartite et à nervation palmée. Ces ornements se transforment en haut en un anneau à diamètre triangulaire. Par ces deux anneaux passe une anse à diamètre pentagonal qui va s'arrondissant du côté des anneaux et se termine en des boutons en forme de glands stylisés, soudés sur les extrémités. Un couvercle rond (diamètre: 4.1 cm) s'ajuste dans une entaille approfondie du bord; il est orné de quelques lignes gravées en rond et muni au milieu d'un bouton. Le couvercle est fixé au bord du pot à l'aide d'une charnière qui n'est pas coulée mais qui, d'un côté, traverse le bord du pot et est soudé de l'autre côté au bord du couvercle; une menuiserie de cuivre jaune le couvre. Opposée à la petite charnière on voit une petite anse à diamètre carré s'arrondissant et se recourbant vers les pointes et fixée au moyen de deux goupilles fendues qui traversent le petit couvercle. Originellement le bouton au milieu du couvercle était mobile et servait à faire glisser une clavette de fer, en dessous du couvercle, sous le bord du pot. En dessous du couvercle une plaque de cuivre jaune était soudée. Le pot contenait un liquide jaune un peu savonneux; sur le fond, il y avait un petit amas d'oxyde de cuivre mêlé à une substance assez dure et savonneuse. Une analyse chimique pourra révéler la nature du contenu.

Dans la troisième niche (semi-circulaire) de la paroi

occidentale du cercueil doit s'être trouvé un objet en verre (incolore), lequel objet malheureusement est tout à fait broyé. Le fond du cercueil était parsemé d'innombrables petits morceaux et d'éclats de verre incolore. L'examen a montré que pendant l'époque romaine, en plaçant le couvercle lourd sur le cercueil, des fragments des parois se sont détachés et tombés sur les objets en verre. Probablement cinq objets en verre ont fait partie du mobilier funéraire. Il se peut qu'on réussît à en reconstituer quelques-uns au laboratoire du Service des Fouilles et à les dater.

Sur le fond du cercueil, près du centre, on a trouvé les restes d'un incinéré. Ces restes gisaient sans récipient dans le cercueil. On a pu identifier un individu adulte².

Le cercueil cinéraire récemment déterré fait partie d'un champ funéraire romain, dont plusieurs traces furent déjà mises à jour en 1914, 1924 et 1925³. A une distance d'environ 7 m 50 au nord-est du cercueil susdécrit, deux autres cercueils cinéraires en grès de Nivelstein furent découverts en 1924. Le terrain du champ funéraire porte le nom de „de Brammert”⁴ et est connu comme un terrain très infertile à cause du gravier. Au nord de ce cimetière, on trouvera peut-être le reste d'un tumulus romain. Jusqu'à environ 1770, quand on y bâtit un moulin à vent, ce terrain portait le nom de „de Tombe”⁵. Le champ funéraire a appartenu à une habitation, probablement un *vicus*, dont quelques vestiges ont été trouvés dans le terrain du port actuel⁶, à savoir une *villa* et un *praetorium*, c.à.d. un bâtiment destiné à loger des voyageurs. Plus au nord des traces d'autres bâtiments romains ont été découvertes.

Le mobilier funéraire trouvé dans le cercueil ne nous permet pas à ce moment à dater l'incinération. On

a trouvé des strigiles partout dans le monde antique surtout dans des tombeaux, souvent au nombre de deux ou trois à la fois⁷. Le strigile est souvent accompagné d'une fiole à huile (*ampulla*). Ces deux objets faisaient partie des accessoires usuels du bain; souvent ils étaient attachés l'un à l'autre au moyen d'une petite chaîne, d'un anneau en métal ou d'une courroie en cuir⁸. Un anneau pareil à celui où pendent les strigiles du cercueil cinéraire de Stein, a été trouvé dans un cercueil cinéraire en tuf déterré à Cologne⁹. Ce qui frappe le plus aux deux strigiles de Stein c'est qu'ils ne sont pas détachables de l'anneau; il faut en conclure qu'un emploi normal est exclu¹⁰. Le petit pot en bronze, trouvé dans une autre niche, s'ajoute probablement aux strigiles: notez le contenu susdécrit et le petit crochet — recourbé en rectangle et soudé à l'anneau des strigiles — que l'on dirait fait dans le but d'y accrocher le petit pot. Du reste, la forme diffère considérablement de celles des fioles à huile (*ampullae*) normales¹¹, qui se caractérisent surtout par le col étroit et la panse renflée. Le petit pot de Stein ressemble à plusieurs égards à deux bronzes trouvés à Nimègue¹² et un bronze déterré à Wychen¹³.

Pour dater le cercueil il faut s'occuper sans doute de la forme. Comme nous venons de dire, on a découvert dans le même cimetière en 1924 deux cercueils cinéraires rectangulaires. H. J. Beckers les a publiés. Le „sarcophage” no. 1¹⁴ est muni, à l'intérieur des parois

⁷ Cf. J. Hagen, *Bonner Jahrb.* 114/115, 1906, Taf. XXIII, 37 et XXIV, 39 et 42; J. E. A. Th. Bogaers, „Romeinse grafvondsten te Esch”, *Brabantia* 1, 1952, 177. — La forme des strigiles, représentés dans Hagen, o. c., Taf. XXIII, 36 est à peu près égale à celle des exemplaires de Stein.

⁸ Pauly-Wissowa, *R.E.* s. v. Strigilis; Hagen, o. c., 408 et Taf. XXIII, 37 (chaîne); A. Mau, *Pompeji in Leben und Kunst*, 1908², 399, Fig. 228: quatre strigiles, une fiole à huile ou à onguents avec chaîne, et une patère, fixés à un anneau (comp. Gisela M. A. Richter, *Greek, Etruscan and Roman Bronzes*, 1915, 299, no. 869); Maria H. P. den Boesterd, *Description of the Collections in the Rijksmuseum G. M. Kunn at Nijmegen V, The Bronze Vessels*, 1956, no. 302, p. 85 et s. (ampoule avec chaîne).

⁹ Hagen, o. c., 410 et s., Taf. XXIV, 39; ampoule en bronze avec chaînette, fixée à anneau en bronze, auquel est également fixé au moyen d'une petite chaîne un des deux strigiles trouvés dans ce tombeau.

¹⁰ Les strigiles de Pompéi représentés par Mau (n. 8) font aussi l'impression de ne pas être détachables de l'anneau auquel ils sont fixés (comp. Gisela Richter, n. 8).

¹¹ Den Boesterd, o. c., no. 302-305.

¹² Den Boesterd, o. c., no. 308-309 (1er — 3ème siècles apr. J.-Chr.).

¹³ W. Pleyte, *Nederlandsche Oudheden van de vroegste tijden tot op Karel den Groote*, 1877-1903, Batavia, 35 et s. et pl. IV, 5. Comparez la fermeture de ce petit pot à celle de l'exemplaire de Stein.

¹⁴ Actuellement au Musée-Dr. H. J. Beckers à Beck (Limbourg). Pour représentations voir Beckers (n. 3).

² Communication du Dr. J. Huizinga, chef de la section Anthropologie du Laboratoire Anatomique à Utrecht.

³ Littérature concernant les trouvailles romaines à Stein: A. W. Byvanck, *Excerpta Romana* III, 1947, 44 et s. Spécialement en rapport au champ funéraire: (H.) J. Beckers, „De begraafplaats der Romeinse kolonie te Stein”, *Publications de la Société Historique et Archéologique dans le Limbourg* 62, 1926, 361-387; H. J. Beckers, „Kort verslag van het opgraven eener Romeinse begraafplaats te Stein”, *Oudheidkundige Mededeelingen uit 's Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, N. R. 7, 1926, 10-19; H. J. Beckers en G. A. J. Beckers, *Voorgeschiedenis van Zuid-Limburg*, 1940, 280 et s., fig. 105.

⁴ Communication du père A. Munsters M. S. C. à Stein.

⁵ Commune de Stein, section cadastrale A 2878; feuille 60 ouest, coordin. 181. 35/332. 14. Comp. A. Munsters M. S. C., „Bij een oude kaart van Stein”, *De Maasgouw* 72, 1953, col. 73-84, spécialement 77 et fig. 2.

⁶ Feuille 60 ouest, coordin. 181. 18/331. 84.

courtes, respectivement d'une grande niche et de deux niches moins grandes semi-circulaires et ouvertes au sommet. Dans ces dernières niches on a recueilli quelques objets du mobilier funéraire. Parmi les trouvailles étaient e. a. un grand bronze de Trajan assez usé, une fiole piriforme et transparente ornée de filaments appliqués en blanc-opalin, bleu d'azure et jaune, et deux gobelets en verre transparent avec un bord légèrement élargi et recourbé en dedans, montés sur un pied formé de deux anneaux concentriques. Dans le cercueil (pas dans une des niches) on a trouvé des parcelles de cendres et des débris d'une incinération. Beckers a daté le tombeau à ± 150 apr. J. -Chr., laquelle date est indubitablement trop tôt. Les objets de verre susmentionnés appartiennent à la forme Isings 93 et 85b¹⁵ et datent de la fin du deuxième ou du début du troisième siècle. Le deuxième cercueil cinéraire déterré à Stein en 1924¹⁶ ne montre pas de niches à l'intérieur; à un des côtés le fond est rehaussé par une marche d'escalier. Dans ce cercueil on a trouvé un moyen bronze de Hadrien assez usé, de même qu'une bouteille globuleuse en verre de couleur glauque et à l'embouchure en forme d'entonnoir. Beckers est d'avis que ce cercueil doit avoir été enterré peu après 150. Cependant la présence du verre suggère également pour ce tombeau une date postérieure: la bouteille a la forme Isings no. 92, d'environ 200 ans apr. J. -Chr.

De ce qui précède on peut supposer déjà à bon droit que le nouveau cercueil cinéraire de Stein a été enterré vers la fin du deuxième ou le commencement du troisième siècle. Cette supposition se confirme davantage quand on considère l'époque où se placent les cercueils cinéraires aux niches datés avec certitude. De pareils cercueils se rencontrent surtout à Cologne¹⁷. Ils appartiennent au groupe dont l'espace intérieure n'est pas simplement quadrangulaire mais offre une division plus ou moins compliquée.

Parmi les traits caractéristiques généraux de ces cercueils on compte les marches — parfois développées en escaliers complets — de même que les niches ménagées dans une ou plusieurs parois. Les niches des cercueils cinéraires trouvés en Allemagne sont sur plan semi-circulaire; elles sont ouvertes au sommet ou bien couvertes en forme conchoïdale. Les cercueils



Fig. 3. Petit pot en bronze du cercueil de Stein.

cinéraires de Cologne datent de la fin du deuxième ou du début du troisième siècle. La plupart est fait de tuf; quelques rares exemplaires sont en grès de Trier¹⁸.

Outre les cercueils cinéraires de Stein susmentionnés on a déterré dans notre pays d'autres exemplaires dont les parois sont creusées de niches. Ci-dessous on trouve une liste sommaire des exemplaires que nous connaissons.

1. *Schinveld*. „Quelques années avant la révolution belge on a déterré à Schinveldt un sarcophage en pierre de sable entouré de poterie romaine”¹⁹. A présent ce cercueil appartient au Musée Provincial à Maastricht²⁰. Il est probablement construit de grès de Nivelstein. A l'intérieur, dans chacune des quatre parois est ménagée une niche peu profonde, sur plan légèrement arrondi et couverte en forme conchoïdale; le long des quatre parois le fond a été rehaussé d'une marche²¹.

¹⁸ Voir aussi H. Lehner, *Die antiken Steindenkmäler des Provinzialmuseums in Bonn*, 1918, no. 943 (même espèce de cercueil contenant des pièces de monnaie du début du troisième siècle).

¹⁹ J. Habets, (*Publications . . . Limbourg* 2, 1865, 232) réfère au *Bulletin de l'académie royale (des sciences et belles-lettres) de Bruxelles* 5 (1838) no. 4, 225 et s. Le *Bulletin* mentionne des objets (sans description détaillée) trouvés dans le cercueil mais s'étant égarés plus tard; la poterie romaine qui selon H. a entouré le cercueil, n'y est pas mentionnée.

²⁰ J. Habets, „Oudheidkundige verzamelingen te Roermond, Venlo en Maastricht in 1848”, *Publications . . . Limbourg* 14, 1877, 333 et s.

²¹ Communication de M. J. Sprenger, Maastricht (Mus. Prov.).

¹⁵ Clasina Isings, *Roman Glass from Dated Finds*, thèse Utrecht, 1957, 110 et 102.

¹⁶ Actuellement au Musée Provincial à Maastricht.

¹⁷ J. Poppelreuter, *Bf/b*. 114/115, 1906, 344-378, spécialement 362 et s. et fig. 7.

2. *Ravensbos* (commune de Valkenburg, Limbourg). Pendant des fouilles exécutées par Holwerda²² on a déterré dans ce village les débris de cinq „sarcophages” rectangulaires construits de plaques de marne²³. Une des parois longues d'un de ces cercueils était creusée d'une grande niche en forme conchoïdale, une des parois courtes de ce même cercueil contenait trois petites niches du même genre. Il était clair que ces cercueils avaient été pillés il y a longtemps. Les couvercles manquaient et à l'exception d'un rare tesson romain recueilli sur le fond, rien ne fut trouvé. Nous ne savons rien du sort de ces cercueils.

3. *Stein* 1924 (p. 52 et n. 3) et 1958.

4. *Simpelveld*. En 1930 on a découvert dans ce village (dans le Stampstraat) successivement trois cercueils (cinéraires)²⁴. Les deux premiers étaient faits en grès de Nivelstein, le troisième en grès de Herzogenrath(?)²⁵.

Le premier cercueil²⁶ était rectangulaire, sans niches; d'un côté le fond était rehaussé au moyen d'une marche (cf. Stein no. 2 et Schinveld). Dans ce cercueil qui n'a pas été conservé, rien ne fut trouvé.

Dans les quatre parois du deuxième cercueil²⁷, actuellement au Musée-Dr. H. J. Beckers à Beek (Limbourg), au total cinq niches sont pratiquées (deux dans une des parois longues) sur plan rectangulaire, et la partie supérieure en est tantôt arrondie tantôt construite en dos d'âne. L'examen n'a procuré aucun tesson.

Le troisième cercueil²⁸ est le célèbre „sarcophage” de Simpelveld, exemplaire unique à cause des reliefs sculptés à l'intérieur. Ce monument funéraire date du troisième quart du deuxième siècle; il est probablement l'œuvre d'un sculpteur de Cologne²⁹. Actuellement ce cercueil se trouve au Musée d'Antiquités à Leyde, de même que le mobilier funéraire qu'il contenait. Le contenu livrait aussi des cendres et des ossements calcinés: une incinération. Il s'ensuit qu'en réalité „le sarcophage” de Simpelveld n'est qu'un

cercueil cinéraire. Ce cercueil est d'importance capitale par rapport au problème des niches ménagées dans les cercueils cinéraires normaux. Dans les reliefs à l'intérieur, le long des parois, l'espace entre la représentation de la *villa* et celle des meubles, est occupé par une série de niches construites en différentes formes³⁰. On y voit deux fois deux rangées de niches superposées. La signification n'en est pas claire. D'une part on les a rattachées aux niches des monuments funéraires romains dans lesquels on plaçait des bustes et des statues, d'autre part aux niches des cercueils cinéraires ordinaires et aux dits *loculi* des *columbaria*; et finalement on a pensé à une représentation de l'architecture intérieure de l'ancienne maison du défunt³¹.

Tous les cercueils cinéraires aux niches, trouvés dans notre pays, sont déterrés au Limbourg méridional. Pendant l'époque de prospérité de l'empire romain cette région comptait, comme on sait, de nombreuses *villae* de colonistes et subissait sans doute grandement l'influence du bassin rhénan, spécialement des environs de Cologne.

A plusieurs reprises on a rattaché les cercueils cinéraires-aux-niches aux dits *loculi*, c.à.d. aux niches, le plus souvent arrondies au sommet, ménagées dans les murs de grands monuments funéraires romains (*columbaria*) et destinées à loger les urnes cinéraires. On croit que ces *columbaria* ont servi d'exemple aux cercueils cinéraires aux niches, thèse qui n'est guère tenable. Nous nous contenterons dans cet article de faire quelques brèves remarques. Tout porte à croire que les cercueils cinéraires aux niches représentent un phénomène régional (la région de Bonn, Cologne et du Limbourg néerlandais méridional). En second lieu — pour autant que nous sachions — les niches des cercueils cinéraires n'ont pas servi à recevoir ni les restes d'une incinération ni une ou plusieurs urnes contenant ces restes. Si les niches ont été employées c'est d'avoir logé des objets appartenant au mobilier funéraire³². On trouve souvent des niches et des marches d'escalier à la fois³³. Nous sommes inclinés à

²² J. H. Holwerda, „De Romeinsche „tempel” van het Ravensbosch bij Valkenburg”, *Publications . . . Limbourg* 54, 1918, 1-5. Site: feuille 62 ouest, coordin. 186. 45/322. 20.

²³ Voir Holwerda, *o. c.*, fig. 1, 2 et 4.

²⁴ Site: feuille 62 ouest, coordin. 196. 70/316. 15.

²⁵ Byvanck, *o. c.*, 16.

²⁶ W. Goossens, *De Maasgouw*, 1930, 40 et s.; Beckers-Beckers, *Voorgeschiedenis*, 267 et s.

²⁷ Beckers-Beckers, *o. c.*, 268 et 271, afb. 97.

²⁸ Litt.: Byvanck, *o. c.*, 16.

²⁹ A. W. Byvanck, „Notes batavo-romaines, III, Le sarcophage de Simpelveld”, *Mnemosyne*, 3a s. 3, 1935, 88-94.

³⁰ J. H. Holwerda, „Romeinsche sarcophaag uit Simpelveld”, *Oudheidk. Meded. Leiden*, N. R. 12, 1931, suppl., 27-48, spécialement 33 et s., fig. 18a et b.

³¹ Litt.: voir n. 29 et 30; Beckers-Beckers, *o. c.*, 268-270 et 294.

³² Il se pourrait que quelques niches du cercueil récemment découvert à Stein aient contenu des matières appartenant au mobilier funéraire, qui ont complètement déperies: des vivres?

³³ Comp. le cercueil de Schinveld et Poppelreuter, *o. c.*, 363.

croire que le développement de l'architecture intérieure des cercueils cinéraires qui souvent a mené à des formes fort compliquées et à une division singulière de l'espace disponible, est provenu de la tendance à transformer le cercueil cinéraire de chambre simple, la chambre mortuaire, en une maison mortuaire où les niches doivent représenter les pièces. Les niches du grand cercueil cinéraire (le troisième) de Simpelveld qui, à toute vraisemblance, doit être daté avant les cercueils cinéraires aux niches normaux, se rattachent à notre avis — vu la nature des autres reliefs — en premier lieu à l'ancienne maison du défunt, mais également à la nouvelle demeure, à la maison funéraire.

En rapport aux cercueils cinéraires aux niches qui, comme nous l'avons vu, datent probablement de la fin du deuxième et du commencement du troisième siècle, il faut mentionner un changement important dans les usages funèbres. Environ à partir du milieu du troisième siècle, l'incinération fut substituée presque entièrement par l'inhumation. A plusieurs en-

droits, surtout à Cologne³⁴ et à Nimègue³⁵ l'examen des tombeaux aux squelettes où le défunt était couché le plus souvent dans un cercueil en bois ou dans un sarcophage, révélait que du mobilier funéraire fut déposé dans une ou plusieurs niches creusées dans la paroi de la fosse. On peut comparer ces niches à celles des parois des grandes chambres funéraires (construites en pierre) du Bas Empire, dont plusieurs exemplaires sont trouvés à Cologne. Il paraît que ces deux formes de tombeaux se rattachent étroitement à la forme „compliquée" des cercueils cinéraires aux marches et aux niches d'une période antérieure où l'incinération prédominait encore. Pendant le Bas Empire la maison du mort s'est développée: du cercueil à la fosse et à la chambre funéraire.

J. E. Bogaers

³⁴ W. Haberey, „Wandnischen in spätrömischen Erdgräbern zu Köln", *Germania* 18, 1934, 274-279.

³⁵ H. Brunsting, „Laat-Romeins grafveld onder middeleeuwse kerk, Nijmegen (Gelderland)", *Berichten Rijksdienst Oudheidkundig Bodemonderzoek* 3, 1952, 12.

TERRACOTTAFIGUREN DER ARTEMIS IN TARENT

I. Potnia Theron im 5. Jh. v. Chr.

OBSCHON BISHER kein Tempel der Artemis in Tarent nachgewiesen werden konnte, und nur eine Weihinschrift vom Kulte der Göttin zeugt¹, lässt sich doch aus dem Material, das die zahlreichen Terracottafiguren vermitteln, ein gewisses Bild ihres Kultes rekonstruieren. Einen kleinen Beitrag liefert die hier Abb. I wiedergegebene Terracottastatue².

Sie stammt aus Tarent (25 cm hoch), zeigt die tarentiner, leicht orangefarbene Tonfarbe und gehört der klassischen Periode an. Zwar ist sie qualitativ recht bescheiden. Sie besteht nur aus der Vorderseite, die stark abgerieben ist, eine Rückseite war nie vorgesehen. Dennoch besitzt sie religionsgeschichtlich und typologisch einen gewissen Wert. Als einziges, bisher bekanntes Exemplar vergegenwärtigt sie die Herrin der Tiere, die Potnia Theron, die ursprünglich einem prähistorischen, östlichen Kult angehörte

und diesem Exemplar gemäss noch im 5. Jh. v. Chr. in Tarent auftaucht.

Artemis selbst, die Jägerin Artemis, heisst in der Ilias Potnia Theron (XXI, 470). Die Gelehrten des 19. Jh.'s haben diese Bezeichnung aber auf den bestimmten Bildtypus einer Frau, geflügelt oder ungeflügelt, mit je einem wilden Tier zu beiden Seiten, übertragen. Man meint also eine Artemis darin erkennen zu können, aber natürlich nur eine der verschiedenen Gestaltungen, unter welchen Artemis verehrt wurde³.

Für unsere Untersuchung hier kommen zunächst die Funde in Sparta als der Mutterstadt von Tarent in Betracht. Man kann dort den Zusammenhang des Kultes der Potnia Theron mit dem der Artemis Orthia feststellen, welche dort schon vor der Potnia Theron Verehrung genoss. Die Darstellungen dieser letzteren reichen bis in die frühe Periode des dädalischen

¹ P. Willeumier, *Tarente*, 1939, 483, Anm. 9.

² 1938 von Prof. C. W. Lunsingh Scheurleer in Tarent erworben. Jetzt im Privatbesitz in Den Haag.

³ H. Lechat, „Terres Cuites de Corcyre", *BCH.* 1891, vol. 15. Zum Streit über die Darstellung der Potnia Theron, auch „Persische Artemis" genannt, vgl. Lechat, 106; F. Studniczka, *Kyrene, eine altgriechische Göttin*, 1890; E. Curtius, „Studien zur Gesch. der Artemis", *Sitzungsber. d. Akad. Berlin*, 1887.